

TRAGÉDIE  
DU 8 JUILLET 1944  
A SAINT-ANDRÉ-LE-GAZ





*« La vérité, c'est qui la porte  
Que l'on tue.  
Mais les porteurs se substituent  
Et rien n'altère la lumière »*



## AVANT - PROPOS

1940-44 ! Dans la nuit de l'oppression, quarante millions d'otages subissent l'écrasement du nazisme victorieux.

Rafles, tortures, fusillades, camps de concentration... et des morts, et des morts ! ...

O France, tu pleures et tu saignes  
et les meilleurs de tes fils meurent  
debout, enfants de la Liberté !



Que cette plaquette plaçant sous nos yeux des images d'horreur tienne en nos foyers, la place d'un souvenir douloureux et d'un avertissement salutaire !



*Illustrations d'enfants*

Roger GALLIEN  
Saint-André-le-Gaz

## 7 JUILLET 1944

Une journée ensoleillée inonde la campagne ruisselante d'une végétation luxuriante. Les cheminots à leur poste, les ouvriers à l'usine, les paysans à l'aube des moissons..., le bourg ronronnait au soleil comme une bête satisfaite : le débarquement du 6 Juin avait fait germer dans les cœurs une grande espérance et chacun vivait dans l'attente du Jour J.

Vers 13 heures, de sourdes détonations signalaient la présence du maquis dans le quartier de la gare S.N.C.F. Les hameaux se concertaient, on accourait aux nouvelles qui volaient de quartier en quartier : les gars du maquis de la FRETTE sont là... le château d'eau du dépôt S.N.C.F., le pont tournant des locomotives ont « sauté » ... et ils distribuent du tabac, place de la gare.

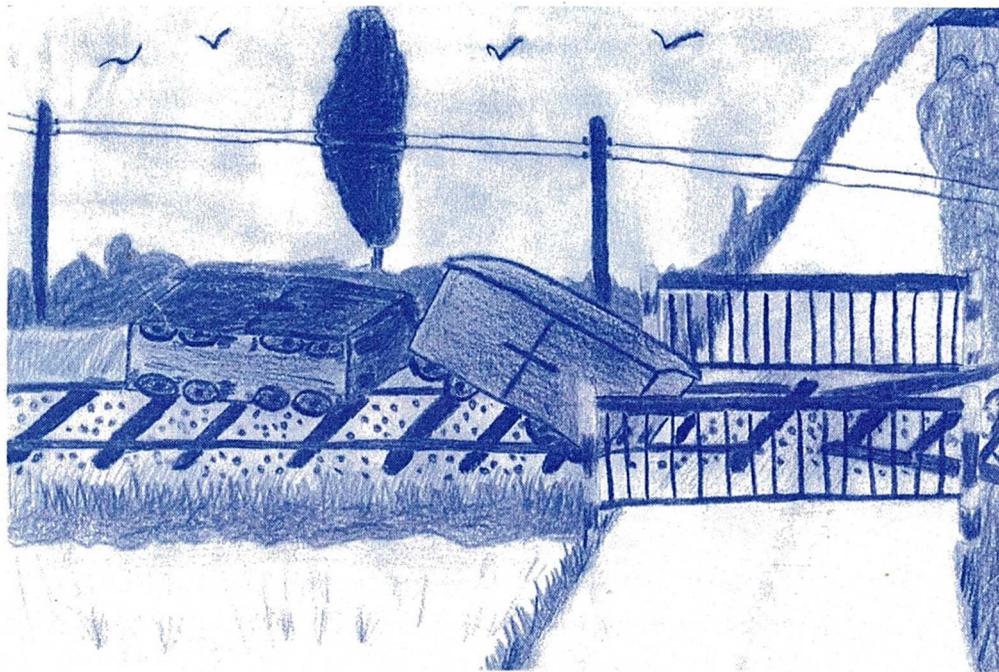
Du tabac ! Quelle aubaine pour les fumeurs réduits à la portion congrue ! Et c'est la ruée des chariots et des brouettes vers le lieu providentiel. Là, les hommes du maquis déchargent deux wagons et font le plein de leurs camions, fraternisant avec la population qu'ils comblent d'une partie de leur butin.

Dans la fièvre de ce brûlant après-midi, d'autres wagons de ravitaillement stationnés sur les voies de triage sont ouverts et subissent l'assaut de nombreuses personnes, ivres d'accéder à des richesses que des restrictions sévères leur distribuent avec parcimonie.

Vers 18 heures, les deux wagons de tabac sont lancés sur la voie de CHAMBÉRY jusqu'au passage à niveau des « Fontaines » où les rails ont été déboulonnés. Le déraillement paralyse la voie ferrée SAINT-ANDRÉ-CHAMBÉRY.



*Les maquisards font ample provision de tabac... La population profite du butin...*

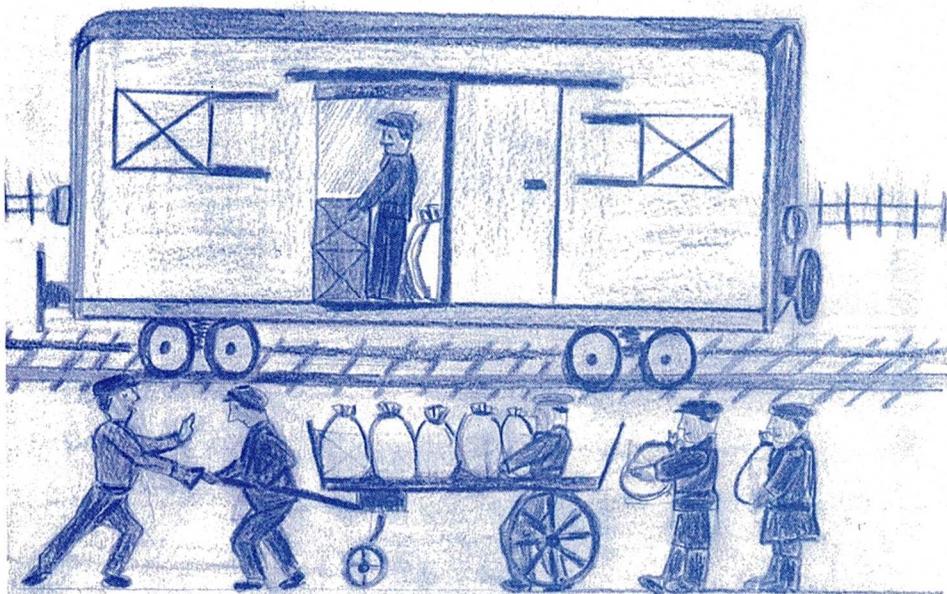


*Les wagons de tabac déraillent « aux Fontaines »*

Et le crépuscule descend lentement sur les esprits surexcités... Six cheminots du dépôt de CHAMBÉRY, appelés en service au GRAND-LEMPS, doivent passer la nuit dans notre gare. Vibrant au même idéal d'un peuple qui peine et qui souffre mais qui refuse de vivre à genoux, Ils sympathisent très vite avec les gars du maquis. D'un commun accord, ils décident de transporter des sacs de farine blanche enfermés dans des wagons, chez les trois boulangers du pays. Et l'équipe ardente, emportée par une belle générosité s'empare des chariots de la gare et effectue sa livraison nocturne.

Minuit... Tout semblait terminé. Les hommes du maquis de LA FRETTE se replient ... quelques F.T.P. de la TOUR-DU-PIN arrivés en hâte, font une dernière provision du tabac...

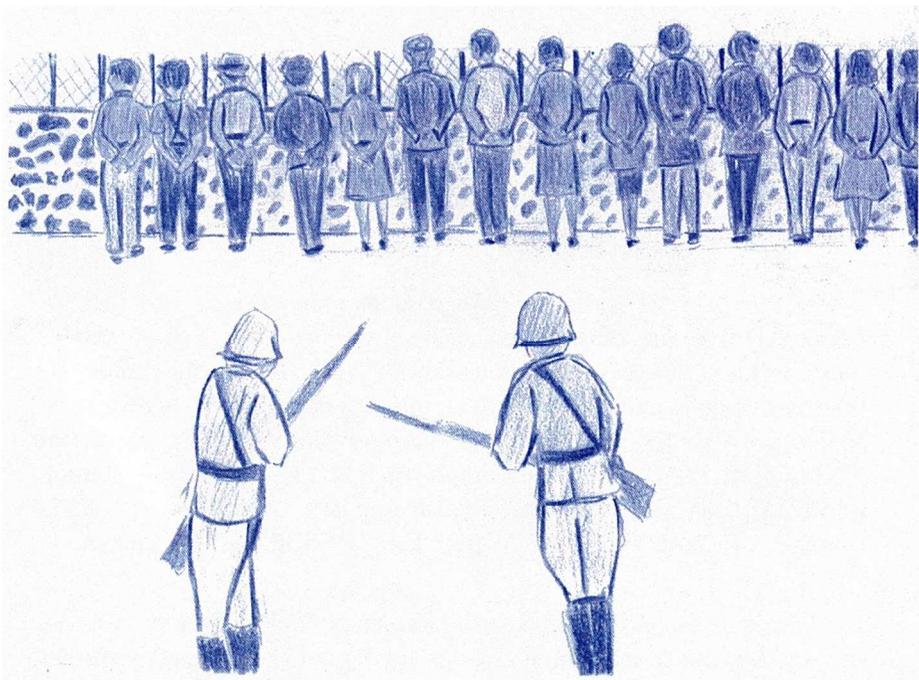
Il fait bon vivre, sous la chaude haleine de cette nuit estivale...



*Les cheminots de Chambéry et le maquis livrent la farine aux boulangers*

## 8 JUILLET 1944

Les premières lueurs de l'aube apparaissent... Soudain, camions, auto-mitrailleuses, voitures particulières débouchent de la route nationale n°6 et se répandent dans le village. Allemands stationnés à BOURGOIN et miliciens alertés entament une opération de représailles et surprennent les derniers éléments du maquis de LA TOUR-DU-PIN. Vers 5 heures du matin, un maquisard, Monsieur LESCURE, est abattu dans un champ de blé derrière l'école de filles ; un estivant, Monsieur JAHARD, s'écroule sur la route au pied des escaliers de l'Hôtel Comaille où il séjournait... A 6 heures, un cultivateur, Monsieur GONON, est fusillé en plein champ au hameau des Fontaines, tout près des deux wagons déraillés. Perquisitions et arrestations se multiplient tout au long de la matinée.



*Les personnes arrêtés le long du mur de l'épicerie Giraud*

Dans la cour de la gare, 60 à 70 voyageurs d'un train, arrivés dans la nuit et ne pouvant poursuivre sa route par suite de la paralysie des voies ferrées sont disposés sur 3 rangées et subissent des heures durant, sous la menace des mitraillettes et le cynisme des barbares, d'interminables interrogatoires terrifiants.

Le Maire de la commune, Monsieur Joseph SERRIERES, pieds nus, est placé le long des murs de l'épicerie Giraud.

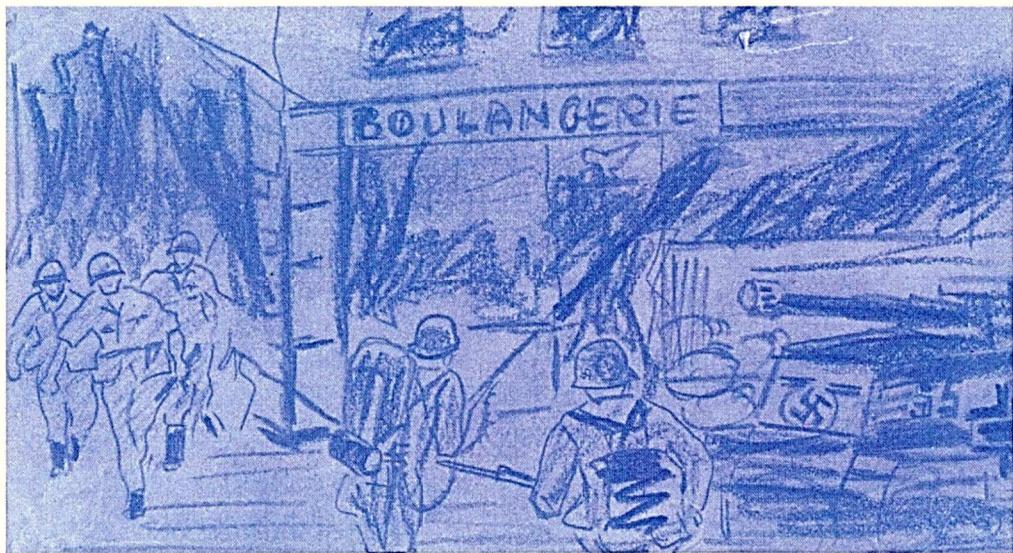
Des miliciens en voitures procèdent à l'arrestation de Mademoiselle GIROUD, fille d'un boulanger du village et de Monsieur VALLIN, autre boulanger du village. Ils sont placés près du maire et sont rejoints peu à peu par de nombreuses personnes (voyageurs de deux trains arrivés en gare, habitants du pays, etc. ...).

Des vérifications d'identité s'effectuent. Certains arrêtés sont relâchés.

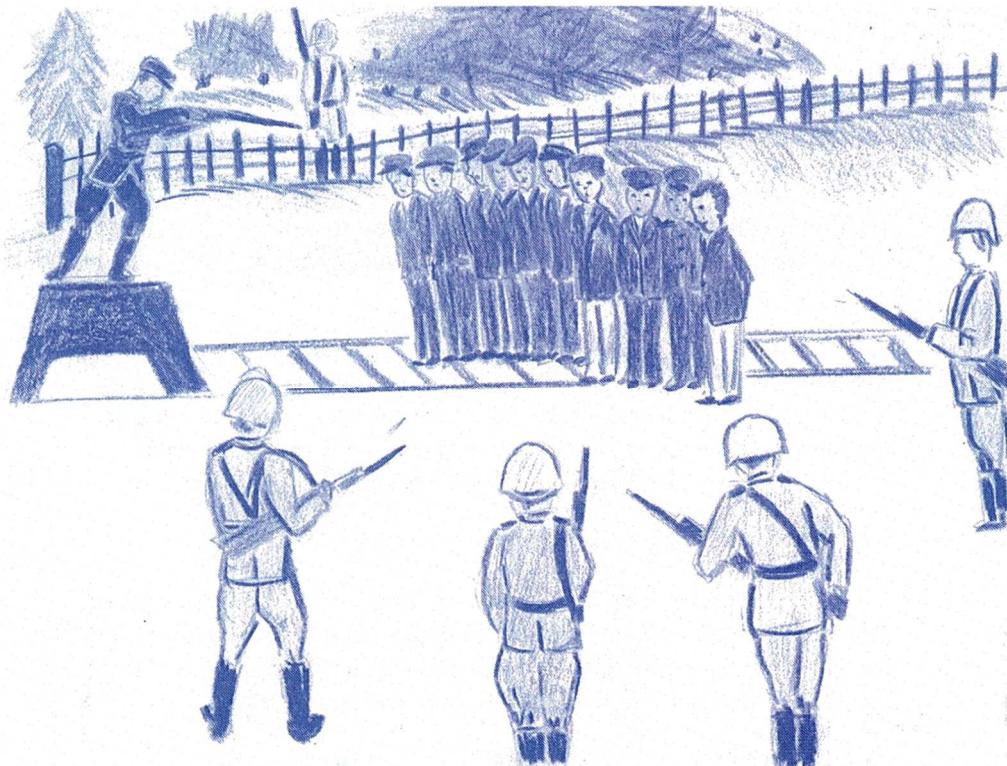
Vers 10 heures moins le quart, ce groupe est réuni Place de la Gare, à cent mètres de là, à un second groupe où l'on reconnaissait : messieurs Aimé ANNEQUIN, Emile CYVOCT, Albert VALLIN, Francis GUILLON, Emile AUGIER.

Tout près de la barrière fermant la cour dans la direction du dépôt S.N.C.F., dix otages rassemblés au cours de la matinée vivent leurs derniers instants : Monsieur BERHOLET Alexandre (boulanger du quartier de la gare, sauvagement battu au cours de son arrestation), Monsieur VALLIN Marie-Jean (boulanger du village) ; Messieurs FUSTIER et FONTAINE, deux employés S.N.C.F. et les six cheminots de CHAMBÉRY : Messieurs AUDIGIER Auguste, CAILLE Jean, CATTIN Charles, CHENAL Maurice, VACHEZ Paul, DESORMIERES Auguste.

10 heures : deux immenses colonnes de fumée noire portées par un gigantesque brasier, montent des boulangeries Vallin et Bertholet, incendiées par les hordes criminelles.



*Les boulangeries son incendiées*



*10 h 15 : fusillade... 10 héros s'écroulent (le milicien est juché sur le butoir SNCF)*

10 heures 15 : le groupe des dix condamnés est aligné près du butoir S.N.C.F., derrière le monument actuel. Des rafales de mitrailleuses actionnées par des miliciens, fauchent les malheureux atrocement mutilés. Ceux qui manifestent encore quelque vie sont achevés à coups de revolvers.

10 heures 30 : les personnes regroupées dans la cour de la gare subissent l'ordre de monter dans le car assurant le service SAINT- ANDRÉ-LE-GAZ – BELLEY, et le chauffeur doit mettre le cap sur LYON au fort MONTLUC d'où elles seront dirigées vers les camps de concentration nazis.

Une atmosphère de terreur écrase la population prostrée par une douloureuse colère. Les uns après les autres, on accourt sur le lieu du supplice qu'on ne veut laisser abandonné, quoi qu'il arrive. Les visions d'horreur dépassent l'imagination. Jusqu'au soir – raffinement de sadisme exaspéré – un ordre formel interdit de retirer les cadavres. A la nuit tombante, ceux-ci sont transportés dans la salle d'attente de la gare S.N.C.F. par les pompiers de la commune qui procéderont également à la mise en bière. Les toilettes funèbres seront effectuées par Mme Pommier tenancière du buffet de la gare.

Dans un sentiment de révolte et d'indicible pitié, la population de SAINT- ANDRÉ-LE-GAZ se recueille au fil des heures au cœur de ce sanctuaire improvisé.

Le lundi 10 juillet, un immense cortège funèbre, ruisselant de fleurs et de larmes, conduisait au cimetière six cercueils (dimanche 9 Juillet, un camion avait conduit en terre savoyarde le corps des six cheminots partis deux jours avant dans la joie de la fraternité du travail, et le corps du maquisard LESCURE avait été transporté à LA TOUR-DU-PIN).

Une tristesse indicible coulait le long de cet impressionnant défilé, abimé dans une méditation douloureuse. Les yeux s'embuaient, l'imagination recréait La scène atroce où, terrassé par la brute, l'Humain s'écroulait : odieuse tuerie, barbarie sans nom !



*Les arrêtés sont invités à monter dans le car de Belley...*



*Le départ vers l'univers concentrationnaire*

## *Ces victimes, qui étaient-elles ?*

Des hommes âgés et presque des enfants, des commerçants, des ouvriers, des cheminots, des paysans, tous fils du peuple, attachés à leur métier, à leur famille, à leur dignité d'Hommes...



## AUX HÉROS DU 8 JUILLET 1944 GLOIRE IMMORTELLE

### FUSILLÉS

BERTHOLLET	Alexandre	boulangier	38 ans
VALLIN	Marie-Joseph	boulangier	56 ans
GONON	Maurice	cultivateur	31 ans
FUSTIER	Elie	employé SNCF	40 ans
FONTAINE	Jean	employé SNCF	40 ans
LESCURE	Jean	maquisard	20 ans
JAHARD	Louis	industriel	34 ans
VACHEZ	Paul	employé SNCF	29 ans
AUDIGER	Auguste	employé SNCF	43 ans
CAILLE	Jean	employé SNCF	23 ans
CHENAL	Maurice	employé SNCF	39 ans
CATTIN	Charles	employé SNCF	31 ans
DESORMIERES	Auguste	employé SNCF	34 ans

### MORTS EN DÉPORTATION

AUGER	Emile	mort à Nuengamme	le 09/12/44	à 43 ans
CYVOCT	Emile	mort à Ravensbrück	le 14/04/45	à 37 ans
GUILLON	François	mort à Sandbassel	le 04/05/45	à 58 ans
VALLIN	Albert	mort à Ludwigshurst	le 06/05/45	à 20 ans
GIROUD	Julien	mort à Sandbassel	le 14/05/45	à 33 ans
ANNEQUIN	Aimé	mort à Soest	le 26/02/45	à 38 ans
BILLAUELLE	Maurice	mort à Buckenwald		à 22 ans

(arrêté dans le train de Lyon)

Seule, Mademoiselle GIROUD Marcelle est rentrée des camps de concentration en AVRIL 1945 dans un état d'extrême délabrement. Elle est décédée en 1979.



AUDIGIER



CAILLE.Jh.



CATTIN.Ch.



CHENAL.M.



VACHEZ.P.



DESORMIÈRES.A.



GONON.M.



LESCURÉ.J.



JAHARD.L.



FUSTIER.F.



FONTAINE.J.



VALLIN. M.

**A LA MÉMOIRE DES  
FUSILLÉS  
DE ST-ANDRÉ-LE-GAZ  
8 JUILLET 1944**



BERTHOLET.A.

J. CHAPUY PHOTO LES ABRETS ISERE



ANNEQUIN A.



BILLAUDELLÉ M.



CYVOCT E.



VALLIN A.



GIROUD J.



GUILLOIN F.

*A la Mémoire  
des  
Déportés  
de  
ST-ANDRÉ-LE-GAZ  
1939-1945*



AUGER E.

PHOTO J. CHAPUY - LES ABRETS (Isère)

# FIDÉLITÉ AU SOUVENIR

La population de SAINT-ANDRÉ, Le Conseil Municipal et le Comité de Résistance, présidé par Monsieur TERMOZ, ont tenu à manifester leur reconnaissance en élevant par souscription publique, un monument sur ce lieu sacré où souffla l'esprit.

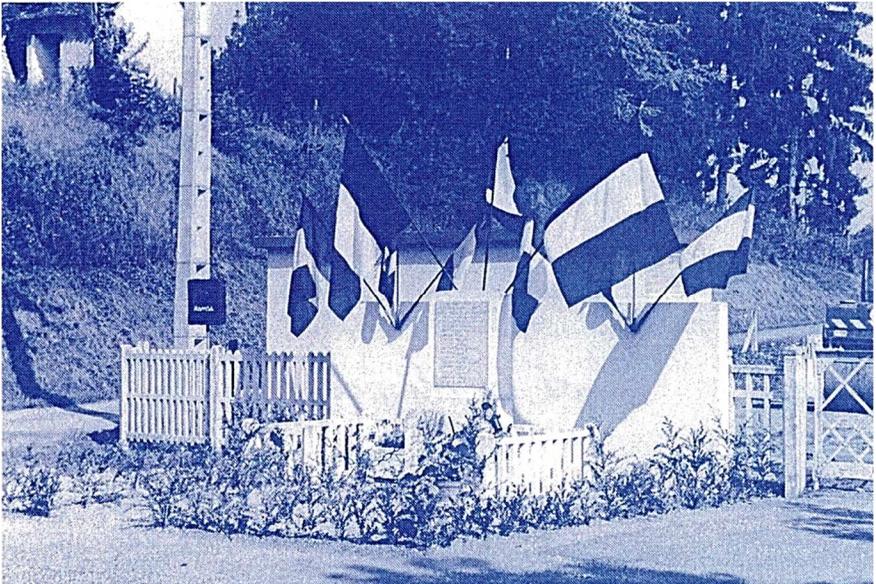
Chaque année, depuis 1945, la municipalité de SAINT- ANDRÉ rend hommage à ceux qui, dans la nuit de la servitude, firent la grandeur de la Patrie ...

Héros du 8 Juillet 1944, votre sacrifice s'inscrit dans le dur combat de l'humanité contre la tyrannie, la haine, l'intolérance. Il milite en faveur de ce respect humain, de cette solidarité universelle qui fonderont un jour un monde rayonnant d'Amour.

Avec ces innombrables martyrs de la Liberté qui jalonnent la route de l'histoire, soyez à jamais vénérés !



Si nous pardonnons, le souvenir doit demeurer pour que demeurent et vivent les hommes de l'avenir.



# RÉCIT DE L'UNIQUE RESCAPÉE DE LA DÉPORTATION

*(recueilli en 1965)*

Mademoiselle GIROUD, unique rescapée de la déportation, a bien voulu nous conter les étapes de sa douloureuse épreuve :

« De SAINT-ANDRÉ, nous avons d'abord été conduits place Bellecour à LYON, dans l'immeuble de la Gestapo, et le soir, nous avons tous été séparés en arrivant au fort de Montluc. Nous ne nous sommes plus revus.

J'étais prisonnière en cellule, dans une totale inactivité, avec une maigre pitance distribuée par la Croix-Rouge, et le 22 juillet, on me dirigeait dans le camp de Romainville, entouré de barbelés où je vécus onze jours, puis en Alsace où, durant quatre jours, je vivais entassée avec d'autres prisonniers dans d'étroites cellules où l'on s'asseyait par terre.

Et ce fut le départ en Allemagne, où l'on m'enferma onze jours au camp de Ravensbrück (littéralement, nous asphyxions dans des cellules exigües). On me conduisit alors à Belzig, à 80 km de BERLIN.

J'étais occupée dans une usine où l'on fabriquait des obus de D.C.A. La vie était très dure. Je travaillais douze heures consécutives, une semaine le jour, une semaine la nuit. Je n'avais comme nourriture qu'une soupe très claire avec de temps à autre un maigre croûton de pain.

Les officiélines nous infligeaient d'odieux traitements et nous frappaient selon leur caprice. Le soir, nous couchions sur la paille avec deux minces couvertures. Nous étions habillées d'une robe, d'une chemise et d'une paire de galoches.

Lors des appels s'éternisent plusieurs heures matin et soir, nous demeurions, debout, immobiles, au garde à vous dans les intempéries sous les coups et les injures classiques. Un silence de mort devait régner dans nos rangs. Mais la fatigue, le froid, la faim, le vent, la pluie, le soleil nous incitaient à prendre des risques. Lorsque les surveillants s'éloignaient, nous tapions des pieds, nous nous frictionnions, nous nous soufflions dans le dos d'un souffle anémié mais tout de même bienfaisant.

Beaucoup mourait, d'autres souffraient dans une extrême faiblesse.

J'ai vécu ainsi plus de huit mois dans ce camp, lorsqu'un jour nos gardiens des sont sauvés devant l'avance des Américains qui nous libéraient le 24 Avril 1945.

Notre rapatriement s'est effectué en deux étapes par camions, et finalement, nous arrivions à Paris par le train le 10 Mai.

Au centre de Libération (hôtel Lutécia), nous avons été l'objet de soins attentifs et remarquables où peu à peu, nous réapprenions à vivre tout en fortifiant nos organismes débilités à l'extrême.

Le 24 Mai, je retrouvais SAINT-ANDRÉ où je devais poursuivre une longue convalescence »

